



LA MONTEE EN PUISSANCE NAVALE DE
LA CHINE AU COURS DES DECENNIES A
VENIR.

Mémoire de géopolitique
du capitaine de corvette Vincent Grégoire
dans le cadre du séminaire
« Validité des théories du XIX^e siècle »

Directeur : Monsieur Philippe Conrad

Avril 2005

SOMMAIRE

LA MONTEE EN PUISSANCE NAVALE DE LA CHINE AU COURS DES
DECENNIES A VENIR.

PREMIERE PARTIE : UN PAYS QUI SE TOURNE VERS LA MER.

SECONDE PARTIE : UNE NOUVELLE APPROCHE STRATEGIQUE.

TROISIEME PARTIE : LA MODERNISATION DES FORCES NAVALES
CHINOISES.

MONTEE EN PUISSANCE NAVALE DE LA CHINE AU COURS DES DECENNIES A VENIR.

Introduction.

La Chine, empire millénaire comptant aujourd'hui plus d'un milliard d'habitants, a peur de l'éclatement. Les inégalités sociales et de développement entre régions, mais également les revendications identitaires de certaines provinces, rendent cette menace de plus en plus sensible. Le Zhongguo (l'empire du milieu, le centre du monde), terme traditionnellement utilisé par les Chinois pour définir leur pays, se trouve à la croisée des chemins. Aussi, pour éviter une dislocation, la Chine doit se tourner résolument vers la mer. Une activité économique comportant un important volet maritime peut constituer à terme un gage de stabilité supplémentaire. Des forces navales véritablement océaniques permettront de garantir ce développement maritime et d'effacer des siècles d'humiliation. Elle pourra retrouver sa véritable place sur l'échiquier international. Ces diverses raisons expliquent que l'on assiste à une montée en puissance à la fois maritime et navale du pays.

Dans une première partie nous verrons que la Chine est un pays qui, fort de son tropisme maritime et pour servir ses ambitions économiques et géopolitiques, fait dorénavant face avec détermination au Pacifique. Nous nous interrogerons ensuite sur sa stratégie maritime qui oscille entre agressivité et apaisement avant d'envisager ses moyens. Une modernisation des forces navales chinoises est en effet en cours. Les capacités de la marine en 2004 sont bien supérieures à celles du passé, et des programmes d'armement importants sont mis en place pour doter la Chine de 2010 d'une véritable marine océanique.

1. Un pays qui se tourne vers la mer

La Chine fut dans l'histoire une puissance maritime de premier ordre. Pour ses habitants, la situation actuelle n'est qu'un incident de l'histoire. En l'an 88 de notre ère, la Chine était à son apogée et contrôlait l'un des plus vastes empires que le monde ait connu. Elle veut aujourd'hui corriger cette situation et cherche à retrouver une place qu'elle estime lui revenir.

Cependant l'Histoire ne suffit pas à expliquer cette volonté de retrouver une véritable puissance maritime.

1.1. Un tropisme maritime

La situation géographique peut être un élément d'explication. François Joyaux a, dans un ouvrage récent, souligné que « la géographie ne peut que pousser la Chine à regarder vers la mer »¹.

Les conditions de vie sont difficiles dans une grande partie du pays. Près de la moitié Ouest du territoire chinois est couvert par des régions inhospitalières. Les steppes de Mongolie intérieure au nord, le désert du Xinjiang au nord-ouest, les hauts plateaux tibétains et la chaîne de l'Himalaya à l'ouest ne sont guère propices à l'implantation de la population.

La moitié Est du pays, constituée de grandes plaines alluviales coupées de chaînes de montagnes peu élevées orientées nord-est/sud-ouest, descend vers une large façade maritime. Cette région concentre l'essentiel de la population et surtout produit la plus grande part de la richesse du pays.

Ces éléments poussent de manière inéluctable la population chinoise à se tourner vers la mer. En outre le pays possède 18 000 kilomètres de côtes qui font face à une région en pleine expansion : la zone Asie Pacifique.

La Chine, de par sa géographie, ne peut que chercher à devenir une puissance maritime. Cependant la modification de la politique chinoise et le poids grandissant du fait maritime puisent plutôt leur origine dans les bouleversements économiques que le pays connaît depuis ces dernières décennies.

¹ M.C. Bergère, J.P. Cabestan, Ch. Etevenard, F. Godement, F. Joyaux, La Chine et le Pacifique, dossier n°27, Fondation pour les études de défense nationale, Paris, 1989, p 5-7.

1.2. Les impératifs économiques

La croissance économique

Une nouvelle politique économique a été entreprise dès 1978 par « le petit timonier » Deng Xiaoping, inventeur de « l'économie socialiste de marché ». Composée de réformes, d'investissements étrangers et de croissance économique, elle s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui sous les gouvernements successifs de Jiang Zeming et Hu Jintao. Seul l'incident de la place Tiananmen en 1989 a stoppé les réformes durant deux années. Cette priorité donnée à l'économie a permis un accroissement spectaculaire du PIB par habitant qui est passé de 40 à 850 euros ainsi que des investissements directs étrangers (25 milliards en 1990, 448 en 2000).

Le produit intérieur brut (PIB) de la Chine s'est élevé à 1 409 Mds USD en 2003. Malgré une croissance de 9,1% cette année là, le pays régresse de la 6^{ème} à la 7^{ème} place mondiale en raison de la baisse du dollar auquel est accrochée sa propre monnaie. Néanmoins elle reprendra vraisemblablement le 6^{ème} rang à l'Italie dès 2004, avant de dépasser la France et la Grande-Bretagne à l'horizon 2005-2006.

Le commerce extérieur de la Chine est particulièrement florissant. Après avoir dépassé la Grande-Bretagne en 2002 puis la France en 2003, la Chine est désormais le 4^{ème} pays exportateur de biens, derrière les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon. Ces exportations représentent un montant de 438 Mds USD (probablement plus de 500 Mds en 2004) soit 5,9 % du total mondial. De plus, après avoir enregistré une croissance des importations de 40 % en 2003, la Chine est passée du 6^{ème} au 3^{ème} rang des importateurs de biens. D'un montant de 413 Mds USD, ces importations ont représenté 5,3 % du total mondial².

L'accroissement des échanges commerciaux a comme principale conséquence l'augmentation de l'importance stratégique des lignes de communication maritime. Il devient en outre impératif pour la Chine de posséder une flotte marchande d'une taille suffisante lui permettant de conserver une certaine autonomie. Les pays occidentaux, eux, ont fait le choix d'oublier ce volet de l'indépendance stratégique en utilisant principalement des compagnies étrangères et des pavillons de complaisance³.

² <http://www.missioneco.org> « Fiche de synthèse, le poids de la Chine en chiffre »

³ Cependant, avec la mondialisation, une grande partie des compagnies oeuvrant sous pavillon de complaisance se trouve en réalité sous le contrôle des puissances occidentales.

La flotte marchande

Parallèlement au développement du commerce extérieur, la Chine a cherché à développer sa flotte marchande. Cette dernière s'est considérablement accrue. Elle est devenue l'une des dix premières au monde. En 1961, la Chine se situait au 26^{ème} rang mondial en terme de tonnage. En 1976 elle était passée au 18^{ème} rang et en 1987 au 9^{ème}. En 2002, elle est toujours à la même place avec 2113 navires. Il est surtout important de noter que la Chine se situe au premier rang mondial du trafic par conteneur avec 35 483 000 EVP (Equivalent 20 pieds) en 2000. A titre de comparaison les Etats-Unis ont un trafic de 27 301 000 et le Japon de 17 096 000⁴.

Aujourd'hui l'ouverture vers le Pacifique est devenue une nécessité pour la Chine. Son développement économique dépend très largement des échanges commerciaux par voie maritime avec les pays de la zone Asie-Pacifique, les Etats-Unis et les pays de la Communauté européenne via le détroit de Malacca.

La défense de la flotte marchande et la surveillance des routes maritimes par lesquelles transitent 90 % des importations et des exportations chinoises sont devenues des éléments majeurs de la stratégie navale chinoise.

Cette dépendance explique le rôle de plus en plus important accordé au fait maritime. Cela est également la conséquence d'une nouvelle analyse des menaces.

La flotte de pêche

La Chine accompagne ce renouveau maritime d'un effort de pêche accru. Il s'agit surtout de mieux pourvoir à la nourriture de la population, tout en développant une activité économique.

Dès le début des années 1980, elle porte son effort sur l'aquaculture mais également sur la protection des ressources et le développement de la pêche hauturière. Pêchant jusqu'à la fin des années 1970 par des fonds inférieurs à 100 mètres, les Chinois ont dû s'éloigner des côtes jusqu'aux fonds de 200 mètres en raison de l'épuisement des ressources et de la nécessité d'améliorer les rendements. Il devenait en effet essentiel de répondre à une demande intérieure croissante et d'exporter.

Les efforts importants de modernisation de la flotte de pêche hauturière n'ont pas empêché cette dernière de rester marginale au regard de la production économique globale. Cela marque cependant un éloignement vers le large des intérêts chinois. Cet

⁴ D'après les chiffres des « Cahiers statistiques Maritimes 2002 » des Armateurs de France.

éloignement ne manque pas d'influencer la stratégie navale du pays. La flotte de pêche chinoise a ainsi étendu ses activités en mer de Chine du Sud où de vieux contentieux insulaires et maritimes l'opposent à plusieurs pays : le Vietnam en premier lieu mais également les Philippines, la Malaisie et Taiwan⁵.

Le besoin de nouvelles ressources

La croissance économique de la Chine ne fait qu'accroître sa dépendance énergétique. Exportatrice nette au début des années 90, elle importe 1,7 millions de barils par jour en 2001 et elle importera 9,8 millions de barils de pétrole par jour en 2030. Sa dépendance passera de 30 % à 90 %. En outre, la majorité des régions où elle achète son pétrole sont des zones politiquement instables et les transits par voies maritimes, oléoducs ou gazoducs sont vulnérables. Le pays s'engage dans une gestion des risques énergétiques en prenant des participations dans des gisements étrangers en Australie, Oman, Kazakhstan et en Indonésie. Mais la Chine cherche aussi à prendre possession des ressources potentielles des zones maritimes voisines. Elle revendique sa souveraineté sur plus de 3,5 millions de km² d'eaux territoriales, particulièrement riches en ressources pétrolières mais également poissonneuses.

1.3. Les enjeux maritimes

Les controverses entre la Chine et un certain nombre de pays du Sud-est asiatique trouvent leur origine dans une histoire millénaire où l'Empire du Milieu dominait de vastes territoires maritimes. La redéfinition des frontières en raison des évolutions du droit maritime⁶ mais surtout les perspectives de mettre la main sur des gisements d'hydrocarbures vitaux pour des nations sans ressources en plein développement économique ont ravivé ces querelles.

Différend avec le Vietnam

Le différend avec le Vietnam est la conséquence du démarquage des domaines maritimes dans le golfe du Tonkin et de la propriété des gisements d'hydrocarbures qui pourraient y être découverts. Le Vietnam conteste la souveraineté chinoise sur une partie de l'archipel des Paracels et des Spartleys⁷.

⁵ Archipel des Spartley

⁶ Convention de Montégo bay

⁷ Archipel de la mer de Chine méridionale, inhabité, battu par les typhons, il se trouve près d'une des grandes routes maritimes mondiales et peut-être à proximité de gisements sous-marins

Dans les Paracels, depuis 1974, la Chine a consolidé son implantation militaire dans l'archipel : garnison d'environ 1 000 hommes, mise en place d'une station météorologique et de puissants moyens de transmission, ouverture d'une liaison maritime régulière avec l'île de Haïnan, construction d'un port et de deux phares...

Juridiquement, certaines îles sont de taille suffisante pour réclamer une zone économique. Les îlots inhabités peuvent, quant à eux, au moins prétendre à des eaux territoriales⁸. En outre, la distance qui sépare la plupart des îlots est inférieure à 24 miles ce qui pourrait permettre à la Chine de tracer une ligne droite pour revendiquer des eaux territoriales plus importantes ou se servir de cette ligne pour revendiquer une zone économique. Le Vietnam ayant institué une zone économique de 200 miles sans en préciser les limites exactes, les futures frontières maritimes seront difficiles à définir.

Désaccords avec les Philippines

Les désaccords avec les Philippines portent sur les Spartleys et le récif des Mischief situé à quelques centaines de kilomètres au Nord de celles-ci. Le sultanat de Brunei et la Malaisie sont également impliqués dans ce contentieux. Cependant, ils adoptent une attitude plus prudente car ils cherchent avant tout à conserver des relations cordiales avec leur puissant voisin.

Les Philippines, pour leur part, sont moins consensuelles car plus dépendantes des approvisionnements énergétiques. Pékin, tout en réaffirmant sa souveraineté, se montre aujourd'hui plus accommodant et évoque un partage. Les Philippines cherchent à éviter toute escalade et affirment même que les installations militaires chinoises sur les récifs Mischief qui lui avaient causées tant de soucis ne représentent plus une menace sérieuse.

Conflits territoriaux avec le Japon

La souveraineté des îles inhabitées, les Senkakus pour le Japon et les Diaoyus pour la Chine, situées dans la mer de Chine orientale à 175 kilomètres au nord de Taiwan, est le seul différend qui oppose la Chine et le Japon. Ces îles furent administrées par les Etats-Unis de 1945 à 1972 puis remises avec Okinawa au Japon. De par cette cession, la République de Chine (Taiwan) se trouvait amputée d'une partie de son

d'hydrocarbures. Il est revendiqué par la Chine en vertu de droits historiques et également par le Vietnam, les Philippines, Taiwan, Brunei et la Malaisie.

domaine mais elle ne pouvait se plaindre d'une décision prise par un allié. La Chine communiste, en revanche, a toujours parlé de crime.

Cette région riche en pétrole a vite suscité les convoitises. La Chine se livrait à des travaux d'exploration pétrolière lorsqu'en décembre 1995 des nationalistes nippons décidèrent d'ériger un phare sur l'un des îlots pour marquer son appartenance nipponne. Cette discorde a ravivé le nationalisme des Chinois de tout bord et de la droite nationaliste japonaise. Cependant les gouvernements ont voulu calmer le jeu, le Premier ministre japonais a présenté des excuses qui furent acceptées par le président Jiang Zeming.

Les relations entre les deux pays sont aujourd'hui plutôt bonnes. Le Japon n'a pas intérêt à se quereller avec son puissant voisin alors que les îles autrement plus importantes que sont Sakhaline et les Kouriles sont occupées par la Russie depuis 1945.

1.4. Les impératifs géopolitiques

Tournée vers son allié et voisin soviétique dans les années 1950, coupée du reste du monde par sa politique isolationniste dans les années 1960, la Chine devait naturellement se tourner vers le Pacifique lorsqu'au début des années 1970 elle entreprit d'établir des relations diplomatiques avec les pays occidentaux et le Japon afin de faire face à la menace soviétique⁹.

Les bouleversements stratégiques qui ont suivi la tragédie du 11 septembre ont ensuite profondément modifié le jeu des alliances en Asie du Sud-Est. La lutte contre le terrorisme a amené les Etats-Unis à renforcer leur emprise sur la région. Se sentant déjà menacée par le Japon qui possède des forces militaires redoutables et qui a la capacité de s'équiper de l'arme nucléaire à tout instant, la Chine voit un certain nombre des pays situés sur ses frontières terrestres se rapprocher des Etats-Unis :

_La Russie cherche un partenariat avec la première puissance mondiale afin d'améliorer sa situation économique, mais également pour pouvoir traiter à sa guise le problème tchéchène. Il s'agit également pour ce pays de regagner du prestige sur la scène internationale à des fins de politique intérieure.

⁸ Article 121 de la convention de Montégo Bay

⁹ Après leur rupture avec Pékin, les Soviétiques ont renforcé leur potentiel terrestre face à la Chine. Le nombre de divisions sur la frontière chinoise est passé de 17 en 1965 à 45 en 1976. Le désarmement nucléaire en Asie de Jérôme Paolini.

_L'Inde, qui fut l'allié de l'URSS durant la guerre froide et qui a toujours été soucieuse de sa neutralité vis-à-vis de son voisin du nord, a établi des liens militaires avec les Etats-Unis. Ils sont la conséquence des efforts de Washington pour apaiser le conflit latent indo-pakistanaï.

_Le Pakistan, qui était un partenaire privilégié de Pékin en matière scientifique et technologique, a choisi de collaborer totalement avec les Etats-Unis et se trouve aujourd'hui sous la mainmise américaine. En effet, après avoir été le support actif des talibans afghans, Islamabad a procédé à un retournement d'alliance et s'est rangé au côté des Etats-Unis dans sa guerre contre le terrorisme.

Par ailleurs, les Etats-Unis maintiennent leur présence en Afghanistan et ne quittent pas les contreforts de l'Asie centrale. Ils s'attachent même à consolider leur établissement dans une région marquée depuis des siècles par l'influence chinoise. Ce point est particulièrement sensible car la Chine, qui est préoccupée au plus haut point par ses approvisionnements énergétiques indispensables à son développement économique, accorde une importance cruciale à cette zone riche en gaz et en pétrole. L'importance stratégique de cette région avait amené Pékin à prendre l'initiative de la création du Groupe de Shanghai¹⁰ afin de coordonner les opérations de sécurité entre pays limitrophes dans cette région où agissent des groupes terroristes islamiques.

La Chine se considère aujourd'hui comme un pays totalement encerclé sur ses frontières continentales. Les Etats-Unis, qui hésitaient entre une politique d'engagement – ouverture prudente et régulée – et une politique de containment semblent, sous l'impulsion du président Bush, avoir choisi la deuxième, c'est-à-dire l'endiguement.

Bien qu'étant surveillée sur sa façade pacifique¹¹, la Chine ne peut qu'opter pour une stratégie de puissance maritime. La recherche de cette puissance semble être la seule solution lui permettant de faire face à un isolement qui semble de plus en plus

¹⁰ Cette structure de coopération en matière de contentieux frontaliers et de sécurité régionale a été créée en 1996 par la Chine, la Russie, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghistan, rejoint par l'Ouzbékistan en 2001. Cela a servi de fondement à la création le 14 juin 2001 de l'Organisation de Shanghai pour la Coopération qui agit dans les domaines économiques et sécuritaires.

¹¹ Le système d'écoutes électroniques américain « Echelon », auquel participe le Japon, dispose d'un centre à Taiwan. L'avion espion qui a causé l'incident aérien d'Hainan le 1^{er} avril 2001 participait à la surveillance de la RPC.

prégnant. Le Chine doit impérativement protéger son commerce et ses ressources maritimes si elle veut poursuivre le développement de son économie. Or cela devient un enjeu vital pour le gouvernement chinois qui s'appuie sur l'amélioration des conditions de vie pour consolider le régime et l'unité du pays.

2. Une nouvelle approche stratégique

La recherche de la puissance navale par la Chine semble indiscutable. Cependant s'agit-il d'une véritable menace pour le reste du monde ? Cela engendre-t-il un nouvel équilibre dans cette région du monde ?

Cette nouvelle puissance va-t-elle devenir nouvelle source de tension ?

2.1. Etude historique

La Chine a longtemps été tiraillée entre son penchant maritime et une tentation continentale. Cette dichotomie a fait l'objet d'un vif débat au XIX^e siècle¹² qui a culminé en 1874 lorsque l'on s'est interrogé sur la stratégie à adopter face aux européens et notamment sur la question de savoir s'il fallait privilégier la défense maritime ou la défense aux frontières.

L'influence des théories géopolitiques du XIX^{ème} semble réelle dans la stratégie de la Chine. Mackinder et Mahan se sont fait les apôtres de cette opposition entre la mer et la terre. Cependant la pensée navale actuelle en Chine peut probablement plus se traduire par une lutte entre les tenants de Mahan et ceux de la Jeune Ecole.

La jeune Ecole

L'amiral Aube suscite dans les années 1870 un courant qu'il qualifiera lui-même de Jeune Ecole. Contre le dogmatisme de l'école historique, il fonde son analyse sur le caractère changeant du contexte international et surtout des instruments militaires disponibles. Il estime que les enseignements des grandes batailles de l'histoire ne sont plus valables avec l'apparition de moyens nouveaux comme la mine et la torpille. Il pense que chaque pays doit adopter une stratégie adaptée à sa seule situation.

Il suggère que la France, qui ne peut rivaliser avec la puissance maritime britannique, adopte une stratégie alternative qui s'appuierait sur la guerre des côtes. Il préconise l'utilisation de torpilleurs pour empêcher les blocus et l'emploi de croiseurs pour obliger la flotte britannique à défendre son trafic et à disperser ses forces. Cela permettrait un affaiblissement du corps de bataille ennemi et rendrait une bataille en ligne possible.

La jeune Ecole aura un grand retentissement international, par exemple en Autriche au Japon et en Italie. Elle ressurgira périodiquement avec les champions de la guerre sous-marine puis ceux de la guerre aérienne.

Son succès est intimement lié au rayonnement personnel de son fondateur. Né en 1826 à Toulon, Théophile Aube est fils d'un modeste fonctionnaire. Il n'a dû son ascension qu'à ses mérites. Entré très jeune à l'Ecole Navale, il y a obtenu d'excellents résultats et s'est fait remarquer par son indépendance d'esprit. Affecté à l'escadre de Toulon en 1883 il s'y rend rapidement populaire parmi les commandants des torpilleurs, qui constitueront le noyau dur de la Jeune Ecole. Aube reprend aux penseurs technicistes des années 1800-1870 l'idée de flottilles associant des navires spécialisés, béliers, canonnières et torpilleurs, censés pouvoir saturer les possibilités de riposte des cuirassés. Surtout, il apporte un fondement théorique en invoquant le principe industriel de "division du travail". A partir de ces prémisses, il élabore une stratégie navale trifonctionnelle : les flottilles assureront la défense des côtes contre les tentatives de bombardements littoraux et de blocus. On mettra ensuite en œuvre une petite force cuirassée, qui parachèvera au large l'action des flottilles lorsque celles-ci auront joué leur rôle d'égalisateur de puissance (Aube estime en effet qu'elles n'ont pas les qualités nautiques requises pour opérer en haute mer). Quant aux croiseurs corsaires, ils seront en opérations du début à la fin du conflit et c'est d'eux que viendra la victoire.

Les théories de la Jeune Ecole peuvent facilement être politisées. Il s'agit en quelque sorte de la défense du faible contre le fort, de la défense face à des puissances impérialistes voire hégémoniques. Les menaces asymétriques sont la traduction contemporaine de la menace représentée par les tenants de la jeune Ecole. La stratégie navale chinoise mise en place après la révolution communiste devait permettre de faire face à la menace des puissances « impérialistes » occidentales ou russo-japonaise bien plus puissantes.

A la stratégie de défense côtière développée par la Chine jusqu'aux années 80 succéda une nouvelle stratégie maritime marquée par l'influence de Mahan.

¹² Wei Yuan est le plus connu des auteurs qui ont contribué à le lancer mais il en existe d'autres comme Yen Zu Yu auteur de Yang Fang Ch'i Yao (Principes de défenses maritimes, 1838)

Mahan

Alfred Thayer Mahan (1840 – 1914), amiral américain et grand stratège maritime du XX^{ème} siècle, est le premier à avoir montré l'importance de la puissance maritime. Sa traduction en chinois en 1945 a été comprise par certains commentateurs comme la preuve de l'absence de doctrine nationale de puissance maritime. On peut cependant s'interroger. Ne s'agit-il pas plutôt de la preuve que ce dernier apporte une réponse à une interrogation ancestrale chinoise ?

Figure emblématique de l'école de la maîtrise de la mer et en particulier de la haute mer, Mahan publie en 1890 son célèbre ouvrage *The Influence of Sea Power upon History 1660 – 1783*. Ce livre, tiré de son enseignement au collège de guerre navale de Newport, va connaître un succès immédiat mais surtout universel et durable. Il est, en effet, traduit dans sept langues et connaîtra plus de cinquante éditions : traduction russe en 1895, allemande en 1896, japonaise en 1896, française en 1899, espagnole en 1900, suédoise en 1900 et italienne en 1904. L'auteur développe ensuite sa théorie dans de nombreux ouvrages notamment *The Influence of Sea Power Upon the French Revolution and Empire* en 1892, *The Life of Nelson* en 1897 et un essai de synthèse en 1911 : *Naval Strategy*.

Mahan affirme dans ses théories la supériorité des empires maritimes sur les empires continentaux et il donne une base historique au « navalisme ». Surtout il tente de démontrer la nécessité d'obtenir la maîtrise de la mer par la bataille décisive et il donne aux marins la base doctrinale qui leur manquait jusqu'alors. Disciple de Jomini, Mahan proclame l'existence de principes universels : l'offensive, la concentration, l'économie des forces en vue de la bataille décisive. Son concept central, le *Sea power*, conserve une influence importante qui perdure aujourd'hui.

La maîtrise de la mer est primordiale et elle ne peut se concevoir que par le blocus de la flotte adverse : "Garnir une immense frontière d'une mince ligne de troupes partout insuffisantes est une des violations les plus flagrantes et les plus communes des principes de la guerre", écrit Mahan, condamnant ainsi la stratégie Jeune Ecole de défense du littoral par un cordon continu de flottilles.

Mahan reprend à Jomini le thème de la défensive-offensive. Eliminer l'escadre adverse lors d'une bataille décisive, ou tout au moins la bloquer dans ses bases, tels

sont les seuls moyens de protéger efficacement les intérêts maritimes. Il faut prioritairement viser "la force militaire organisée" de l'ennemi.

Quels sont, une fois éliminée la menace des escadres ennemies, les dividendes de la maîtrise de la mer ? D'abord la liberté d'action qu'elle permet. Les forces navales bénéficient de l'initiative et de la concentration alors que les forces terrestres sont condamnées à une défensive dispersée (d'où le célèbre mot de Napoléon se plaignant de ce que 30.000 soldats britanniques prêts à embarquer à Douvres immobilisaient 300.000 soldats français sur les grèves du continent). Les flottilles de défense littorale présentent le même inconvénient.

La thèse ultime de Mahan est "l'immense et décisive influence de la marine sur l'histoire du monde". Le Sea Power apporte le nerf de la guerre ; il asphyxie l'économie de l'adversaire ; il menace ses côtes et le force à y immobiliser de nombreuses garnisons ; il permet enfin d'entretenir de puissants alliés continentaux par la politique des subsides et l'envoi de corps expéditionnaires, empêchant leur effondrement lorsque l'ennemi les assaille et leur donnant la victoire lorsque le blocus l'a suffisamment usé.

Les thèses de Mahan semblent aujourd'hui avoir une influence importante sur la politique navale chinoise. Cette dernière a connu depuis les années 1980 un véritable tournant. La marine chinoise cherche à s'éloigner des côtes et met en place une véritable stratégie de maîtrise des mers. Cette maîtrise reste cependant aujourd'hui limitée aux eaux bordant le pays même si le rayon d'action des unités de la marine chinoise augmente.

Il faut cependant ne pas oublier que la pensée navale chinoise, bien que peu connue, est extrêmement ancienne et qu'elle n'a jamais ignoré la dimension océanique. Zhang Xie, auteur du XVII^e siècle cité par Joseph Needham, emploie la notion de « maîtrise des eaux de l'océans ».¹³

2.2. Le besoin d'une nouvelle stratégie

Le développement de la marine chinoise s'accompagne d'une évolution capitale de la stratégie navale et surtout de la place de la marine dans la défense chinoise.

L'arrivée comme commandant de la marine chinoise (1982-1987) de l'amiral Liu Huaqing¹⁴ va donner à cette dernière un rôle clé dans le système stratégique chinois. Sa nomination intervient moins de quatre mois après la réussite du premier essai chinois d'un missile intercontinental (ICBM) auquel la marine participa activement. Proche de Deng Xiaoping, Liu Huaqing va se faire l'avocat d'une modernisation de l'instrument maritime chinois qui, dit-il, permettra de protéger les ressources. Il souligne également à cette époque l'importance stratégique du Pacifique et la nécessité d'une expansion des forces navales¹⁵, au moment où la Chine redéfinit les fondements de sa politique stratégique globale.

A l'issue de la conférence élargie de la commission des affaires militaires du comité central du Parti communiste (organe suprême de décision en ce qui concerne les affaires militaires), tenue à Pékin au printemps 1985, le discours dogmatique sur « l'inévitabilité d'une guerre mondiale » est abandonné au profit d'une analyse plus pragmatique des relations internationales et des conflits. Le concept maoïste de « guerre populaire » conserve son rôle dans le cas d'une invasion massive jugée peu probable, mais il doit désormais s'adapter aux conditions du combat moderne. Cette évolution marque un tournant dans la pensée stratégique chinoise. Rompant avec la stratégie traditionnelle de « défense active »¹⁶, la Chine décide de se préparer à être confrontée à des opérations limitées dans le temps et dans l'espace. Cela a comme conséquence la nécessité de redéfinir le rôle des forces navales et surtout de lui donner les moyens de faire face à toutes les menaces.

Il s'agit alors d'adopter une doctrine stratégique prônant une défense au-delà des côtes. Les composantes aériennes et navales de l'Armée de Libération Populaire (PLA) se retrouvent sur le devant de la scène. La mission traditionnelle de défense

¹³ Joseph Needham, *La tradition scientifique chinoise*, p 171.

¹⁴ Vétéran de l'Armée de libération, élève à l'école d'état-major Voroshilov (où enseignait l'amiral Gorshkov, commandant en chef de la marine soviétique), commissaire politique des forces navales, vice-président de la commission nationale scientifique, commandant des forces navales de l'APL de 1982 à 1987 avant de devenir vice-président de la commission militaire centrale jusqu'à sa mise à la retraite en 1997.

¹⁵ *Zhongguo xinwen she* (Pékin), 26 septembre 1985 in *Foreign Broadcast Information Service – Chine*, 1^{er} octobre 1985.

¹⁶ La « défense active », dans le cadre de la guerre prolongée, fournit les principes de la stratégie militaire de la « guerre populaire », laquelle comprend trois étapes successives. « La première étape est celle de l'offensive stratégique de l'ennemi et de notre défense stratégique ; la deuxième est l'étape de la consolidation tactique des positions de l'ennemi et de notre préparation à la contre-offensive ; la troisième est l'étape de notre contre-offensive stratégique et de la retraite de l'ennemi ». *Ecrits Militaires de Mao Zedong* p 238.

côtière (jīnān fāngyǔ) va céder le pas à celle de défense au-delà des côtes (jīnyāng fāngyǔ)¹⁷.

La Chine cherche à développer une marine océanique pour contrôler, dans un premier temps, les eaux jusqu'à une chaîne d'îles composée du Japon, de Taiwan, des Philippines et de la Malaisie puis une seconde avec le Japon, Guam, Palau et l'Indonésie.

L'objectif est de transformer la marine chinoise afin qu'elle devienne, dans les années 2040, une flotte mondiale à l'instar des grandes marines occidentales.

De plus, la quasi-disparition de l'éventualité d'un conflit mondial donne une place particulière aux revendications chinoises. La Chine entend bien profiter de la situation stratégique mondiale pour renforcer ses propres positions.

2.3. Le livre blanc de la défense nationale de la Chine

La lecture du livre blanc de la défense chinoise de 2000 montre comment ses évolutions stratégiques se traduisent concrètement. La politique de défense qui y est décrite peut se résumer aux points suivants :

- Elle cherche à renforcer la défense nationale. Elle doit permettre de résister à une agression, réprimer une éventuelle subversion armée et sauvegarder la souveraineté et l'intégrité territoriale du pays.
- La Chine déclare éviter toute forme de guerre et cherche la résolution des litiges internationaux de manière pacifique. Elle doit cependant se donner les moyens de recourir à la force pour sauvegarder sa souveraineté et sa sécurité et également si les principes de réunification pacifique du pays sont menacés. La réunification du pays et la résolution du problème Taïwanais font partie des priorités du pays.
- Mettre en place et renforcer de manière autonome et indépendante la politique de défense. Elle déclare ne contracter d'alliance avec aucun pays ou aucun groupe d'États, ni ne participer à aucun bloc militaire.
- L'armée chinoise cherche à s'adapter aux profonds changements survenus dans le domaine militaire en particulier dans les matériels de haute

¹⁷ TAI MING CHEUNG, Growth of Chinese Naval Power, Pacific Strategic Papers, Institute Of South East Asian Studies, Singapore, 1990.

technologie. Elle forme des militaires qualifiés possédant un haut niveau d'instruction, renforce la modernisation des armements et améliore l'aptitude au combat. Il s'agit de passer d'une armée riche d'un personnel nombreux à une armée plus ramassée mais s'appuyant sur des matériels performants et modernes.

- L'amélioration de l'outil militaire doit s'appuyer sur le développement économique du pays qui devient la priorité. La défense doit tirer profit de la croissance. Développer l'économie et renforcer la défense nationale sont les deux priorités stratégiques qui vont conduire à la modernisation de la Chine.
- L'armement nucléaire chinois ne vise qu'à assurer son autodéfense. La Chine s'engage à ne pas être la première à utiliser cette arme et à ne pas l'utiliser ou menacer de l'utiliser contre les pays qui n'en possèdent pas. L'arsenal nucléaire de la Chine reste modeste.

Le développement économique doit permettre d'améliorer les capacités des forces armées chinoises. La stratégie reste défensive, cependant la réunification du pays et le problème de Taiwan demeurent au cœur des préoccupations des stratèges de Pékin. L'acuité et la sensibilité quelque peu irrationnelles de ces zones de tension ne permettent pas d'écarter le risque d'une confrontation violente et d'un embrasement de la zone.

Il existe, de plus, de nombreux facteurs qui nous permettent de penser que la stratégie maritime de la Chine ne va pas se limiter à développer des capacités ou à améliorer sa puissance mais à modifier sa stratégie et à la rendre plus offensive.

2.4. Quelle perception avoir de la stratégie chinoise ?

Une agressivité

De nombreux facteurs peuvent nous amener à penser que la stratégie de la Chine va devenir agressive dans les prochaines décennies.

La peur de la famine

L'alimentation de la population de la RPC va devenir une difficulté de première importance. Le pays doit nourrir 20 % de la population mondiale avec seulement 7 %

des terres cultivables. De plus, la politique de régulation des naissances souvent violente qui a été appliquée depuis des années ne va pas empêcher la population de continuer à s'accroître d'ici à 2030 d'environ 350 millions d'âmes.

L'industrialisation et l'urbanisation sont des facteurs aggravants. Elles sont responsables de la destruction de deux millions d'hectares de terre chaque année. En outre la pollution industrielle et agricole fait chuter les rendements tout en détruisant plus d'un million d'hectares chaque année.

La Chine devrait importer annuellement plus de 400 millions de tonnes de céréales dans les prochaines années, l'équivalent de sa production actuelle. La population chinoise ne devant pas diminuer avant 2040, il devrait s'en suivre une explosion du marché mondial des céréales qui risque d'engendrer des graves crises dans le Tiers Monde, probablement incapable de suivre l'augmentation des cours. Famine, troubles sociaux, tensions et guerres sont à craindre. L'étude de la démographie de la Chine montre que sa population vieillira rapidement à partir de 2040.

La fenêtre d'opportunité stratégique, c'est-à-dire d'une stratégie offensive, est donc courte et se situe entre 2010 et 2020. La difficulté de la Chine à comprendre et à approuver les politiques des puissances occidentales et en particulier le comportement des Etats-Unis rendent ce mode d'action de plus en plus probable.

Une incompréhension de l'Occident

La guerre au Kosovo n'a pas du tout été comprise par la Chine. La primauté des droits de l'homme sur la souveraineté des Etats est un non sens dans ce pays ou tout doit être fait pour éviter le chaos, éviter le « Ge Ming », notamment grâce à la présence d'un Etat fort. Cette attitude puise ses racines dans l'histoire et les différentes humiliations occidentales du XIX^{ème} siècle. Les nombreuses déclarations ou publications de géopoliticiens ou hommes politiques américains ont participé à l'idée que la Chine sera la prochaine cible de l'OTAN après les Balkans.

On a pu croire que cette crainte avait disparu avec les attentats du 11 septembre qui ont modifié la carte géopolitique du monde. Le phénomène le plus remarquable restera sans doute le rapprochement entre la Russie et les Etats-Unis. Les Chinois, après un moment d'euphorie devant l'effondrement des Twin Towers perçu comme « une rançon de la politique américaine », ont soutenu les Américains dans leur lutte contre le « terrorisme international ». Cependant, cela ne reflète pas une unicité de pensée ou une solidarité réelle. Il s'agit surtout de profiter de cette occasion pour

renforcer la tutelle sur le peuple des Ouïgours, dont le mouvement nationaliste, qui combat la domination Han au Xinjiang, menace l'unité de la Chine. Cela permet également le lancement d'offensives diplomatiques sur la question de Taiwan.

L'incompréhension chinoise de la diplomatie occidentale demeure totale. L'ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat par une coalition hors de tout droit international reste totalement inacceptable pour un pays où la démocratie et le multipartisme ne sont pas envisageables. Il s'agit, en fait, de l'opposition entre deux perceptions peu compatibles de la société. La primauté de l'individu dans nos sociétés s'oppose à un monde où le bien commun, l'Etat, la nation, ont souvent plus d'importance que la liberté.

Il est totalement utopique de croire que le développement économique de la Chine va conduire ce pays à développer les droits de l'homme. L'amélioration des conditions de vie est soigneusement contrôlée par l'Etat qui cherche à éviter une implosion du pays et à renforcer les institutions.

Le poids de l'armée populaire de libération (APL)

L'armée chinoise a été un acteur majeur du développement économique. Actionnaire de nombreuses entreprises, elle a pu contrôler le développement économique en garantissant l'unité nationale et le pouvoir de l'Etat.

Les forces armées chinoises dépendent du parti et non du gouvernement. Elles sont contrôlées par la commission militaire centrale dont le président demeure Jiang Zeming.

L'APL exerce un rôle important dans la vie économique et politique de la Chine. Les bouleversements récents ont cependant diminué son importance et elle peut être tentée d'entraîner le pays dans un conflit afin de retrouver son influence.

Le poids réel des forces armées sur la vie politique est difficile à cerner. La nature des relations entre les militaires et les dirigeants civils est obscure, d'autant que l'ordre imposé en 1998 par Jiang Zeming et Zhu Rongji à l'APL de cesser toutes leurs activités économiques eut d'importantes conséquences. Les forces armées étaient devenues un acteur très important de l'économie et les subsides tirés des investissements permettaient une certaine forme d'autofinancement de l'outil militaire. Cependant, si des tensions apparaissent à propos des budgets militaires ou encore du recours à la force contre Taiwan, il ne semble pas exister aujourd'hui de

dirigeant militaire possédant une envergure nationale de nature à éclipser les équipes en place.

Pourtant l'APL continue de participer au processus politique décisionnel. L'influence des généraux, même en retraite, est indéniable. Il semble qu'ils apportent aux dirigeants un soutien pragmatique reposant sur les critères suivants : garantie de la stabilité sociale et de l'unité, allocation d'un budget militaire permettant la professionnalisation et la modernisation des forces armées, enfin mise en œuvre d'une politique nationaliste, tout particulièrement concernant Taiwan.

En effet, Taiwan demeure la question cruciale de la politique chinoise. Il ne faut pas croire qu'une balance des forces défavorable empêchera la RPC de tenter une réunification par la force. Certains généraux¹⁸ auraient même fixé au Politburo un délai de cinq à sept ans pour assurer la réunification. En outre, l'aggravation des difficultés intérieures risque de pousser les dirigeants à l'invasion de Taiwan pour « distraire » la population.

L'armée demeure, pour l'instant, passive devant l'ouverture économique et le développement du pays. Cela lui permet d'améliorer rapidement ses capacités. En revanche, toute remise en cause des principes politiques régissant le fonctionnement de l'Etat et l'unité du pays entraînera vraisemblablement son intervention.

Aujourd'hui la marine chinoise profite de la manne économique pour se moderniser et se donner les moyens d'agir au delà des côtes.

Une stratégie d'apaisement

Pourtant il semble que cette vision pessimiste des relations internationales en Asie ne soit pas en train de se concrétiser. En effet, les nations impliquées dans des différends de souveraineté maritime avec le Chine cherchent l'apaisement. Elles refusent en particulier l'internalisation de ces problèmes et ne veulent pas les mettre sur l'agenda des réunions de l'ASEAN¹⁹. Cette attitude est encouragée par la Chine qui réaffirme cependant souvent sa souveraineté sur la totalité de la mer de Chine du Sud. Aujourd'hui le pays affiche une politique d'ouverture opportunément fondée sur une stabilité préservée. En Asie du Sud-Est, Pékin établit un dialogue rassurant en mettant en sourdine ses revendications provenant des sérieux contentieux maritimes

¹⁸ Chine – Perspective 2002 par Ludovic WOETS

¹⁹ ASEAN : Association of South East Asian Nations

avec des pays de la zone. La RPC propose en échange des négociations où, en tant que légitime propriétaire, elle se dit prête à faire des concessions qui devraient permettre d'aboutir à des accords. La Chine cherche également à mettre en place, sous son leadership, une organisation des Etats riverains qui se chargerait de l'exploration, du développement, de l'exploitation des ressources. Elle devrait également permettre de régler la question de la pêche.

Les Chinois restent remarquablement passifs alors que les Etats-Unis, qui sont la seule puissance à leur mesure, renforcent leur dispositif en Asie. Ils ont, en effet, le plus grand besoin de stabilité. Obligée de réussir sa mutation économique et sociale, la Chine est confrontée à d'énormes difficultés internes qui lui interdisent d'agir à l'extérieur. Or, il s'agit bien de réussir, sans heurt, à inscrire dans la durée la transition politique délicate amorcée depuis l'automne 2002. La stabilité, essentielle à la croissance et au développement, est également recherchée par les milieux d'affaires et les industriels.

La Chine doit également coopérer avec les Etats-Unis pour satisfaire ses énormes besoins en technologie avancée mais également pour bénéficier de son marché qui est l'un des plus favorables pour ses exportations.

Les Jeux olympiques de Pékin en 2008 et l'Exposition universelle qui doit se tenir en 2010 à Shanghai sont des événements majeurs qui vont marquer le retour de la Chine sur le devant de la scène internationale. L'Empire du Milieu n'a pu être choisi par les comités directeurs qu'avec l'assentiment des Américains qu'il s'agit probablement de ménager pour un temps.

Cette stratégie d'apaisement correspond à la politique d'une Chine consciente d'avoir vocation à devenir le principal moteur économique de l'Asie et soucieuse de rechercher et de développer des liens de coopération avec ses voisins comme avec ses divers partenaires sur la scène internationale.

La Chine cherche aujourd'hui également à accroître son rôle diplomatique, à regagner un véritable rôle politique. La crise coréenne en fournit une parfaite illustration.

Les tensions s'accroissent en effet dans la péninsule coréenne où se trouve la plus forte concentration militaire en Asie. Les relations entre la Corée du Nord, les Etats-Unis, La Corée du Sud et le Japon se détériorent. L'accord américano-coréen de 1994 dans lequel la Corée du Nord s'engageait à renoncer à son programme

nucléaire contre la livraison annuelle de 500 000 tonnes de fioul pour faire fonctionner ses centrales thermiques et la fourniture de centrales nucléaires à eau légère, est remis en cause par les deux parties. La Corée du Nord demande aux Etats-Unis de signer un accord de non-agression avant de renoncer formellement à tout programme nucléaire, tandis que ces derniers veulent inverser l'ordre. Cependant, il semble bien que cette crise a peu de risque de déboucher sur un conflit ouvert. La Chine joue, avec habileté, son rôle d'intermédiaire diplomatique et l'objectif de la Corée du Nord semble consister à faire monter les enchères et non à devenir une véritable puissance nucléaire. Il faut cependant rester prudent devant les évolutions imprévisibles de la politique d'une dictature très militarisée.

Ainsi, il semble que la Chine adopte une attitude plus modérée, moins agressive, une posture plus responsable qui devrait lui permettre d'accroître son prestige et sa stature internationale.

3. La modernisation des forces navales chinoises

La volonté de puissance navale de la Chine doit s'appuyer sur un outil militaire performant. Jusqu'à présent, les capacités des forces navales chinoises ont été surévaluées, comme l'on été en leur temps celles de l'ex-pacte de Varsovie. Il existait, certes, une menace nucléaire réelle mais les forces conventionnelles pléthoriques alignaient des matériels totalement dépassés et le niveau opérationnel de la majeure partie des troupes était catastrophique. Il est donc intéressant d'étudier la réalité de la puissance militaire chinoise. S'agit-il d'un fantôme destiné en particulier à accroître les budgets de défense américains ou de la renaissance d'une véritable puissance ?

3.1. Genèse de la marine de guerre chinoise

La composante navale de l'Armée de Libération Populaire (PLA/N) est née grâce à une importante assistance soviétique. Il s'agissait de faire face à deux menaces qui avaient perdu la Chine impériale : les interventions étrangères et le retard technologique. Les responsables politiques ont soutenu sans interruption la volonté de développement de la PLA(N), en particulier dans ses efforts pour mettre en place une force océanique stratégique et dans sa tentative de modernisation des années soixante-dix contre la menace soviétique.

L'examen de la PLA(N) au cours des vingt-cinq dernières années montre des forces principalement côtières et défensives dépourvues de train d'escadre et de capacités anti-aériennes qui rendent impossible tout déploiement opérationnel prolongé.

Dès la fin du soutien soviétique en 1960, la marine s'est développée en autarcie durant une vingtaine d'années. En 1977, cette force était constituée par plus de 500 patrouilleurs dont un tiers était équipé de missiles anti-navires et par une soixantaine de sous-marins diesel électrique anciens, c'est-à-dire bruyants.

A partir des années quatre-vingt puis surtout quatre-vingt-dix, une forte politique de modernisation fut mise en œuvre s'appuyant sur les technologies américaines, françaises, italiennes, russes et sur les technologies d'information et de communication à l'origine de la révolution dans les affaires militaires (RMA) aux États-Unis. En parallèle, les Chinois tentèrent de combler leur infériorité technologique par des tactiques asymétriques.

Aujourd'hui, la marine chinoise dispose d'environ 260 bâtiments de combat, dont 6 sous-marins nucléaires, 45 sous-marins classiques, 23 destroyers, 40 frégates, 15 grands bâtiments amphibies, 30 dragueurs et une centaine de patrouilleurs.

3.2. Les capacités de la marine en 2004

Si l'on ne prend en compte que le tonnage global, la marine chinoise occupe la troisième place dans le classement des principales marines mondiales. Elle détient 394 000 tonnes de bâtiments de combat au 1^{er} janvier 2004 et arrive ainsi immédiatement derrière celle des Etats-Unis (2 121 000 t) et de la Russie (988 000 t) et précède celles de la Grande-Bretagne (275 000t t) et de la France (213 000 t). Il convient toutefois de nuancer sensiblement cette photographie.

Une grande partie du tonnage est constituée par de nombreux sous-marins classiques aujourd'hui totalement dépassés (Roméo russe), dont un tiers a été placé en réserve, et surtout par une multitude de petits bâtiments, patrouilleurs et dragueurs qui ne possèdent pas de réelle valeur militaire et qui ne peuvent naviguer qu'à proximité immédiate des côtes. Cela n'est pas le cas des autres marines citées précédemment qui ont toutes une vocation océanique et qui, surtout pour les marines américaine, britannique et française, sont aptes à intervenir sur toutes les mers du globe.

Aujourd'hui, les moyens de la marine chinoise ne lui permettent pas d'adopter une stratégie offensive. Capable d'anéantir les marines vietnamienne et philippine, la PLA(N) ne peut se mesurer aux marines américaine, russe, japonaise ou indienne au-delà de la zone côtière que l'on peut étendre à 300 nautiques.

En revanche, il est indéniable qu'elle est parvenue à étendre sa zone d'action. Rappelant les voyages de l'amiral Zheng He accomplis sous la dynastie des Ming, la Chine a entamé depuis 1997 quelques grandes traversées pour mieux se faire connaître et pour montrer sa puissance. Il est souvent plus utile en Asie de monter sa force que de tirer un coup de canon. Ainsi, des groupes de bâtiments, le plus souvent composés d'un ou deux destroyers et d'un pétrolier ravitailleur d'escadre ont visité les Etats-Unis (Hawaï), le Mexique, le Pérou et le Chili entre février et mai 1997, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Philippines au printemps 1998, la Malaisie, la Tanzanie et l'Afrique du Sud entre juillet et septembre 2000, les Etats-Unis (Hawaï et la côte ouest) et le Canada entre août et octobre 2000, Tahiti en 2002 et Guam en

2003. L'année 2001 a même vu ce déploiement se dérouler dans les eaux européennes puisque le destroyer Shenzhen et le pétrolier ravitailleur Fengchang ont fait escale successivement en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et en Italie.

Les principales composantes de la marine chinoise

Les forces sous-marines :

Elle dispose aujourd'hui d'une importante composante sous-marine formée d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins, d'un sous-marin classique lanceur d'engins, de cinq sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) et de soixante-quatre sous-marins classiques. Le Xia (type 092) est l'unique SNLE ; il déplace 7 000 tonnes en plongée et met en œuvre douze missiles stratégiques Ju Lang-1 à tête unique de 2 mégatonnes et d'une portée de 3 600 km.

Les SNA de type HAN déplacent 5 000 tonnes en plongée ou 5 500 tonnes à partir du troisième de la série. Ils sont en effet plus longs afin de pouvoir mettre en œuvre le missile C 801 à partir de leurs tubes lance-torpilles.

Les forces sous-marines classiques sont équipées de 31 unités de type Roméo russes construits localement (type 033), derniers survivants d'une série de 83 bâtiments mis en service dans les années soixante et soixante-dix. Ils sont aujourd'hui complètement obsolètes. Une version améliorée du type Roméo a été mise au point par les chinois, le type Ming (035) dont 24 exemplaires ont été construits entre 1975 et 2002. Cependant l'un d'eux a dû être désarmé à la suite d'un grave incendie. Les deux derniers pourraient être équipés d'un système de propulsion auxiliaire anaérobie.

Les forces de surface :

Les plus grands bâtiments de combat chinois ont été jusqu'en 1994 les destroyers de type Luda (051) dont 17 exemplaires ont été mis en service entre 1968 et 1992. L'un d'eux a été détruit par une explosion en 1978. Totalement dépassés, ces navires sont dérivés des Kolin russes qui ont été retirés du service depuis vingt ans. Cependant cinq unités ont été modernisées : elles possèdent des missiles C 801, des radars et des sonars plus performants, des systèmes surface-air français Crotale.

En 1994 et 1996 ont été mis en service deux destroyers type Luhu (053), le Harbin et le Qingdao. Leur silhouette est beaucoup plus évoluée et ils sont équipés

d'armement, de radar et de système de direction de combat modernes. Ils peuvent en outre embarquer deux hélicoptères. Le Harbin a été modifié en 2003 pour recevoir des missiles anti-navires C 803 plus performants et une tourelle d'artillerie aux formes furtives.

Une version plus évoluée du Luhu a été construite en un seul exemplaire entre 1996 et 1999. Il s'agit du Shenzhen de type Luhai (052A). Les améliorations portent sur la furtivité, les missiles anti-navires et la mise en place d'un radar tridimensionnel.

Les forces amphibies

Elles sont, pour le moment, dépourvues de grands bâtiments, porte-hélicoptères d'assaut ou transport de chalands de débarquement. Elles disposent néanmoins d'un porte-hélicoptères auxiliaire de 10 000 tonnes, le Shichang, inspiré de l'Argus britannique, de six transports d'assaut de 2 150 tonnes de type Qiongha dont deux sont grésés en navires-hôpitaux et surtout d'une vingtaine de grands bâtiments de débarquement de chars.

L'aéronavale

A partir des années 80, elle a été équipée de missiles anti-navires. Elle dispose aujourd'hui d'une quinzaine de bombardiers à long rayon d'action (Badger), une soixantaine de chasseurs bombardiers à court rayon d'action (Mig 19) ou JH-7 (Xian Xac) armés de missiles C-601 et C-801 et des SU-30 russes armés de missiles AS-17.

Les faiblesses de la marine

Jusqu'à ces dernières années, la marine chinoise est une force essentiellement côtière et défensive. L'absence de train d'escadre et de moyens anti-aériens rend encore impossible tout déploiement opérationnel de longue durée.

La Chine cherche à combler son retard technologique en s'appuyant sur le développement économique. Il s'agit de combiner le militaire et le civil, de favoriser la production militaire et de laisser le civil soutenir le militaire. Cependant l'utilisation des importations et la copie de matériels russes ou européens montrent les limites de l'industrie militaire chinoise.

La défense aérienne constitue sa principale faiblesse. Dans les années 80, elle s'appuyait principalement sur l'artillerie et sur des vieux chasseurs à faible rayon d'action. Aujourd'hui, une douzaine de destroyers et de frégates sont équipés d'une copie du système d'autodéfense Crotale français (portée 13 km) et quatre autres d'un système dérivé des premiers Sea Sparrow américain (portée 10 km). Seules les deux Sovremenny équipées SA-N-7 (portée 25 km) disposent d'une capacité de lutte antiaérienne crédible. Elle reste cependant totalement insuffisante pour faire face aux missiles et chasseurs récents.

La chasse chinoise s'est vue équipée d'une centaine de chasseurs russes Sukhoi 27 et Sukhoi 30, de 130 Finback et Fishbed et de moyens de ravitaillements en vol. Cela permet à la flotte chinoise d'opérer sous couverture aérienne jusqu'à 1000 nautiques.

L'autre faiblesse de la marine chinoise semble être sa force de guerre des mines. Elle aligne seulement 35 dragueurs océaniques de type 43 russe construit localement et totalement dépassés et 8 dragueurs côtiers de type Wosao. Le reste des bâtiments anti-mines est constitué par une cinquantaine d'ex-chalutiers transformés en dragueurs auxiliaires et par une cinquantaine d'embarcations télécommandées.

La marine souffre également d'un nombre de navires auxiliaires de soutien limité, qu'il s'agisse des bâtiments bases de sous-marins (trois Dajiang de 10 975 tonnes, trois Dalang I de 4 200 tonnes, deux Dalang II de 4 000 tonnes, un Dazhi de 5800 tonnes, deux Dalong de 2 800 tonnes et deux Dazhou de 1 111 tonnes), des transporteurs ravitailleurs (deux Dayun de 8 500 tonnes et trois Yantai de 2 000 tonnes) ou des pétroliers-ravitailleurs (deux Fuqing de 21 740 tonnes et un Komandarm russe de 37 000 tonnes) .

Les évolutions de la marine se heurtent à la grande inertie de la majorité des cadres. Il est nécessaire de faire évoluer la mentalité des marins et leurs méthodes de travail. En effet l'initiative, les modes de prise de décision, les chaînes de commandement et les formations sont aujourd'hui confuses et sclérosées. La marine ne peut se limiter à une juxtaposition de matériels modernes ; elle doit pouvoir les mettre en œuvre avec efficacité et acquérir ainsi une valeur opérationnelle crédible. Il s'agit probablement du plus grand défi qu'elle ait à relever.

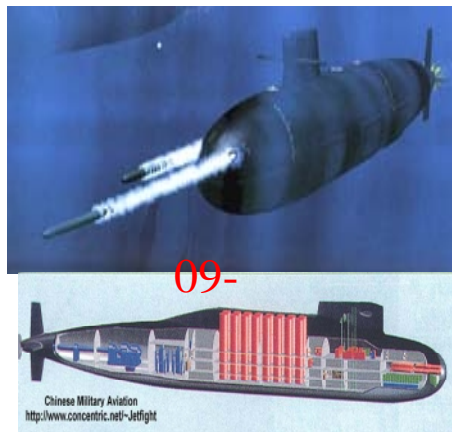
3.3. Les programmes d'armements

Les forces sous-marines

Le pays cherche à moderniser la plus grande partie de sa flotte sous-marine.

La Chine construit actuellement quatre classes de sous-marins pour renouveler une flotte d'environ 80 unités :

- Le premier d'une série de sous-marins nucléaires stratégiques (09-4) armés du missile balistique JL-2 (trois têtes et 8 000 km de portée). Dérivé du type Delta 1 russe, il déplacerait 9 000 tonnes en plongée et serait équipé de 16 missiles. Sa construction aurait débuté en 2001.



- le premier d'une série de sept sous-marins nucléaires d'attaque (09-3) qui devraient à partir de 2006 mettre en œuvre des missiles à changement de milieu. Déplaçant 6 000 tonnes en plongée, ils sont dérivés du type Victor III russe. Le premier de la série aurait été lancé en 2003 mais aucune communication officielle n'a été effectuée ;
- Une classe de sous-marins conventionnels de conception nationale, le type Song (039). Six exemplaires auraient été produits entre 1994 et 2004 ;



- Une série de sous-marins d'un type déjà ancien destinés à remplacer les vieux Roméo (Ming : 19 unités) ;



- Un contrat a également été signé en 2002 avec la Russie pour la fourniture de huit sous-marins KILO armés du missile supersonique SS-N-27 (250 km). Ils seraient destinés à remédier aux difficultés de conception des Song et à leurs piètres performances.



Les forces de surface

La RPC a également commandé à la Russie deux destroyers Sovremenny et deux systèmes anti-aériens à longue portée SA-N-6 (100 à 150 km) qui sont peut-être destinés aux deux destroyers lance missiles surface-air de 7 000 tonnes type 052 C actuellement en construction au chantier de Jiangnan de Shanghai²⁰. Ils seraient équipés d'un radar à quatre faces planes encadrées dans les superstructures à l'instar des Arleigh Burke américains.

En outre, la construction à Hudong (Shanghai) et à Canton d'une classe de frégates de 4 000 tonnes inspirées par les Lafayette a débuté. Cette série constitue une extrapolation du type Luhai et est appelée Lujang (052B). Le premier des deux navires construit à ce jour, le Guangzhou, a commencé au cours de l'été 2003 ses essais à la mer. Véritable destroyer lance-missiles anti-aériens, c'est-à-dire bâtiment

²⁰ The Washington Post " Chinese plan big Russian arms deal " (25 juin 2002).

de défense aérienne de zone, ils seront équipés du SA-N-7 (plus de 25 km de portée) et du radar de veille tridimensionnel Top plate russe.

Parallèlement, la Chine refond ses vieux destroyers en remplaçant les missiles anti-navires pas d'autres plus modernes (C-803) et plus nombreux (seize contre six).

Les porte-avions

Au cours des vingt dernières années, la RPC a acquis trois porte-avions dont deux ex-soviétiques : l'ex-Melbourne australien (1985) dont le pont d'envol aurait peut-être été installé à terre ; l'ex-Minsk acheté à la Corée du Sud (1998) et la coque inachevée de l'ex-Varyag acheté à l'Ukraine (1997) et livré en 2001. Trois autres tentatives pour acheter l'ex-25 de Mayo argentin et l'ex-Shangri La américain et l'ex-Clémenceau français ont échoué. La Chine a, en outre, commandé en Russie le plan d'un porte-avion et elle donne aujourd'hui à ses pilotes la capacité de pouvoir commander un bâtiment de surface. Un porte-avions de 50 000 tonnes serait sur cale aux chantiers Jiangnan ou Hudong de Shanghai²¹ alors même que l'ex-Varyag attend d'être transformé en parc d'attraction à l'instar de l'ex-Minsk. Il semble cependant qu'un tel programme réclamerait des infrastructures plus spacieuses. La décision de construire un porte-avions semble, pour l'instant, être ajournée. Pourtant, la volonté apparente du Japon de s'équiper de porte-aéronefs et le projet d'acquisition de ce type de navire par la Corée pourrait relancer le programme.

Les systèmes d'armes

L'arme principale de la marine chinoise a toujours été le missile anti-navire. La RPC a pu s'équiper très tôt de ce système d'arme grâce à la coopération soviétique. La marine chinoise disposait du Styx (portée 42 km) bien avant que les principales marines occidentales soient armées de ce type de système. Malgré des améliorations techniques, en particulier l'augmentation de la portée (C-201 et C-601 : 80 km), ces armes ne sont plus crédibles. Les moyens d'autodéfense de la grande majorité des navires modernes sont capables d'y faire face.

²¹ Alexandre Sheldon-Duplaix « implications stratégiques de la modernisation des forces navales chinoises ».

A partir des années 1980, la Chine a amélioré ses capacités en s'équipant d'une copie du MM 38 Exocet français (portée 40 km), le C-801 qui a ensuite été amélioré par une version propulsée par un turboréacteur : le C-802 (120 km) et le C-803 (180 km). Ces missiles remplacent progressivement les C-201.

3.4. Quelle marine pour 2010 ?

La Chine cherche à se doter des capacités lui permettant de défendre ses revendications territoriales et de protéger ses riches provinces côtières. Cela fait peser une menace sur la paix dans les Spartley ou encore à Taiwan.

Dans dix ans, les forces navales chinoises devraient comprendre :

- trois sous-marins nucléaires stratégiques ;
- une dizaine de sous-marins nucléaires d'attaque armés de missiles de croisière ;
- une cinquantaine de sous-marins classiques (un tiers équipés de missiles de croisière) ;
- une dizaine de grands destroyers anti-aérien et anti-surface ;
- une cinquantaine de destroyers et frégates (un tiers de conception récente) ;
- trois ou quatre transports d'assaut porte-hélicoptères ;
- plus de trente bâtiments de débarquement de plus de 4000 tonnes.

Possédant la deuxième industrie navale de la planète, la Chine continue d'améliorer le niveau technologique de ses matériels²². Pourtant ses sous-marins et ses systèmes d'armes resteront vraisemblablement en retard au regard des standards occidentaux.

La construction d'un porte-avions reste envisageable si elle est soutenue par une forte volonté politique. Elle semble probable en raison de la forte volonté du pays d'améliorer son prestige international. D'une part, parce qu'elle est le seul pays membre du conseil de sécurité de l'ONU à ne pas posséder de porte-aéronefs et d'autre part parce que l'Inde et la Thaïlande en sont aujourd'hui équipés.

Ecartée par la plupart des analystes et interdite par les termes du contrat de vente, la militarisation de la coque de l'ex-Varyag est réalisable avec une assistance russe ou

ukrainienne. Acquisée pour la somme dérisoire de 20 millions de dollars, cette coque pourrait mettre en œuvre la version navalisée du Su-27. La Chine pourrait également construire une copie modifiée de l'ex-Minsk (41 000 tonnes) ou de l'ex-Varyag (58 000 tonnes), lançant à partir d'un tremplin une vingtaine ou une cinquantaine de Su-27, sans catapultes complexes et difficiles à entretenir.

La volonté aujourd'hui affichée par la Chine de construire un porte-hélicoptères est probablement une première étape avant la mise en chantier d'un porte-avions.

L'acquisition de missiles anti-navires supersoniques SS-N-22 (160 km) qui devraient équiper les deux Sovremenny et la commande de missiles SS-N-26 et SS-N-27 (250 km) destinés aux Kilo et aux bâtiments de surface permettront d'inquiéter une force américaine ou de neutraliser les unités précieuses de la marine taïwanaise.

La marine de la RPC va continuer à se tourner vers la haute mer durant les prochaines décennies. Elle cherchera à montrer son pavillon, à occuper l'espace, à cesser d'être une marine côtière. Il s'agira pour elle de prouver sa force à ses voisins et aux puissances concurrentes en déployant de grandes unités opérationnelles. Mais surtout, elle devra faire face aux enjeux que nous avons décrits et être capable de garantir la liberté des voies maritimes par lesquelles circulent la plus grande part des approvisionnement du pays.

²² Photographies de bâtiments furtifs sur le site internet « Chinese Military Aviation »

4. Conclusion

La géographie et les enjeux économiques et maritimes poussent inéluctablement la Chine à se poser comme une puissance maritime sur l'échiquier international. Elle adopte une stratégie qui après avoir oscillé entre agressivité et apaisement semble choisir cette deuxième voie. Elle se forge également l'outil naval qui lui permettra d'être à la hauteur de cette nouvelle ambition de puissance maritime.

La Chine cherche à retrouver la stature internationale de premier plan qui fut la sienne durant des siècles. Aujourd'hui il s'avère indéniable qu'elle ne peut être une puissance globale, c'est-à-dire économique, politique et militaire, sans véritable puissance maritime. Son outil militaire va acquérir dans les prochaines décennies une crédibilité suffisante grâce à ses capacités économiques et technologiques. La Chine possède les moyens et la volonté de devenir la puissance maritime dominante de la région Asie-Pacifique. Elle adoptera vraisemblablement une stratégie qui visera à promouvoir la stabilité et à augmenter son influence. Il s'agit bien de continuer à développer le pays et son économie afin d'accroître sa puissance.

L'étude que nous avons conduite montre que la Chine développe une flotte aux capacités océaniques mondiales. Cependant, les intérêts chinois vont vraisemblablement la conduire à avoir une zone d'action régionale. A défaut de mettre en pratique les théories de puissance maritime mondiale chères à Mahan, la Chine ne réhabiliterait-elle pas le concept de « Fleet-in being » face à son concurrent principal : les Etats-Unis d'Amérique ?

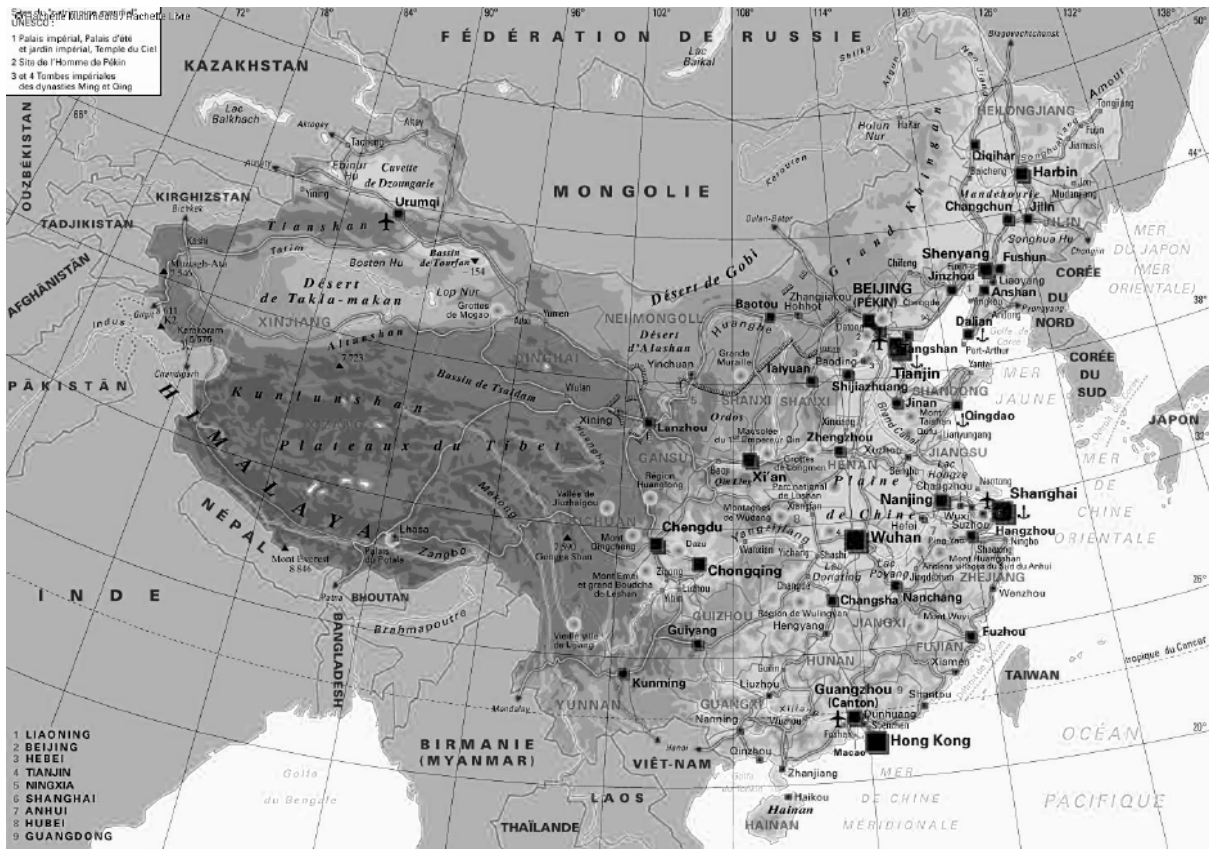
Ce concept a été illustré lors de la première guerre mondiale. L'impressionnante flotte allemande construite sous l'impulsion de Tirpitz atteignait 1 000 000 de tonnes de bâtiments performants armés par des équipages entraînés. Pourtant, hormis lors de la bataille du Jutland, elle fut inemployée. En revanche, elle immobilisa des moyens alliés matériels et humains considérables qui auraient pu être utilisés sur d'autres fronts et peut-être modifier l'issue du conflit.

La flotte chinoise n'a-t-elle pas également comme objectif de forcer les Etats-Unis à immobiliser en Asie des moyens considérables ?

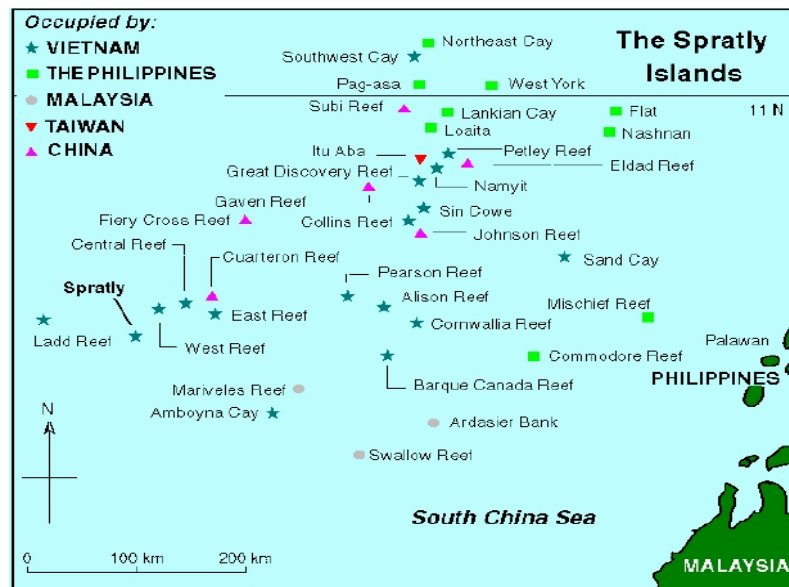
BIBLIOGRAPHIE

1. LEBLANC Claude « la marine chinoise, nouvel outil diplomatique du gouvernement chinois » - Relations internationales et stratégiques - 1993.
2. VIGARIE André « La mer et la géostratégie des nations » - Economica, 1994.
3. CHAIGNEAU Pascal « Enjeux diplomatiques et stratégiques 2004 » - Ouvrage collectif – CEDS (Centre d'études diplomatiques et stratégiques).
4. PAOLINI Jérôme « Le désarmement nucléaire en Asie » - Paris, Masson, 1990.
5. Collectif « L'Asie demain, permanences et mutations » Asie 21 – Futuribles international – Paris, 2003.
6. NIQUET Valérie « Les relations Sino-Japonaises facteurs de crise et volonté d'apaisement » - 1993.
7. CHALIAND Gérard « Anthologie mondiale de la stratégie » - Paris, 1990.
8. LACOSTE Yves « Dictionnaire de géopolitique » - Paris, 1993.
9. COUTAU-BEGARIE Hervé « Traité de stratégie » - Paris, 2003.
10. WILMOTS André « La Chine dans le monde, les conflits et différends, le contexte et les moyens » - L'harmattan, 1993.
11. DENECE Eric « Géostratégie de la Mer de Chine méridionale et des bassins maritimes adjacents » - Paris, 1999.
12. JOYAUX François « Géopolitique de l'Extrême-Orient » - P.U.F. 1991.
13. HERODOTE N°96 « Géopolitique en Chine ».
14. SHELDON-DUPLAIX « Implications stratégiques de la modernisation des forces navales chinoises » (Bulletin d'études de la marine N°29).
15. COLS BLEUS-N°2570 des 14 et 21 avril 2001.
16. PREZELIN Bernard (Capitaine de vaisseau ®) MARINE N°202 – Janvier 2004 – « La marine chinoise en 2004 ».
17. Rear Admiral Michael Mc DEVITT « Where is China's Navy headed ? » - Proceedings Mai 2001.
18. <http://www.missioneco.org> « Fiche de synthèse, le poids de la Chine en chiffre ».
19. <http://www.geocities.com/chinepop/Marine.htm> « La Chine et Internet ».
20. <http://www.janes.com> (JD W -11 juillet 2001) « Long march to modernisation ».

CARTOGRAPHIE



Les principaux différends territoriaux en Mer de Chine méridionale





Les principaux différends territoriaux avec le Japon

ANNEXE :

EVOLUTION DES FORCES NAVALES EN ASIE DU NORD 2004

| 2004 | Chine | Taiwan | USA | Russie | Japon | Inde | Corée du Sud | Corée du Nord | Vietnam | Philippines |
|--|---------|--------|---------|---------|--------|--------|--------------|---------------|---------|-------------|
| Effectifs de la Marine | 258 000 | 33 500 | 382 000 | 161 000 | 45 830 | 55 500 | 33 000 | 46 000 | 12 000 | 24 000 |
| Porte-avions/porte-aéronefs | - | - | 12 /12 | 1/- | -/3 | 1/- | - | - | - | - |
| Sous-marin stratégique | 2 | - | 18 | 15 | - | - | - | - | - | - |
| Sous-marin nucléaire d'attaque | 5 | - | 53 | 32 | - | - | - | - | - | - |
| Sous-marin classique (moderne/ancien) | 7/62 | 2/2 | - | 15 | 18/- | 14/2 | 9/11 | 26/62 | -/2 | - |
| Bâtiment lance-missiles antiaériens (3000-25000t) | 2 | 14 | 98 | 16 | 9 | 9 | - | - | - | - |
| Autres bâtiments lance-missiles (1000-5000t) | 61 | 14 | 8 | 76 | 40 | 13 | 41 | 3 | - | - |
| Autres bâtiments de combat (1000-5000t) | - | - | - | - | 2 | 7 | 4 | - | 5 | 11 |
| Patrouilleurs lance-missiles/autres patrouilleurs | 77/237 | 72/8 | -/13 | 38/62 | 5/- | 13 /14 | 5/82 | 38/58 | 13/13 | -/14 |
| Bâtiments de guerre des mines (>300t/>50t) | 37/46 | 12/- | 26/- | 26/9 | 29/- | 12/5 | 16/- | -/29 | 6/2 | - |
| Bâtiments amphibies (>8000t/>800t) | -/60 | 2/21 | 24/8 | 1/20 | -/1 | -/7 | -/12 | - | -/6 | -/8 |
| Bâtiments de soutien de l'escadre | 7 | 4 | 35 | 34 | 4 | 4 | 3 | - | - | - |
| Appareils de patrouille maritime | 6 | 24 | 305 | 73 | 97 | 15 | 21 | - | 3 | 7 |
| Chasseurs bombardiers / bombardiers | 600 | - | 1400 | 122 | - | 29 | - | - | - | - |
| Hélicoptères | 26 | 21 | 345 | 86 | 101 | 76 | 36 | - | - | 7 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----------|
| SOMMAIRE..... | 1 |
| INTRODUCTION..... | 2 |
| 1. UN PAYS QUI SE TOURNE VERS LA MER..... | 3 |
| <i>1.1. Un tropisme maritime.....</i> | <i>3</i> |
| <i>1.2. Les impératifs économiques.....</i> | <i>4</i> |
| La croissance économique..... | 4 |
| La flotte marchande..... | 5 |
| La flotte de pêche..... | 5 |
| Le besoin de nouvelles ressources..... | 6 |
| 1.3. Les enjeux maritimes..... | 6 |
| Différend avec le Vietnam..... | 6 |
| Désaccords avec les Philippines..... | 7 |
| Conflits territoriaux avec le Japon..... | 7 |
| 1.4. Les impératifs géopolitiques..... | 8 |
| 2. UNE NOUVELLE APPROCHE STRATEGIQUE..... | 11 |
| <i>2.1. Etude historique.....</i> | <i>11</i> |
| La jeune Ecole..... | 11 |
| Mahan..... | 13 |
| 2.2. Le besoin d'une nouvelle stratégie..... | 14 |
| 2.3. Le livre blanc de la défense nationale de la Chine..... | 16 |
| 2.4. Quelle perception avoir de la stratégie chinoise ?..... | 17 |
| Une agressivité..... | 17 |
| Une stratégie d'apaisement..... | 20 |
| 3. LA MODERNISATION DES FORCES NAVALES CHINOISES..... | 23 |
| <i>3.1. Genèse de la marine de guerre chinoise.....</i> | <i>23</i> |
| <i>3.2. Les capacités de la marine en 2004.....</i> | <i>24</i> |
| Les principales composantes de la marine chinoise..... | 25 |
| Les faiblesses de la marine..... | 26 |
| 3.3. Les programmes d'armements..... | 28 |
| Les forces sous-marines..... | 28 |
| Les forces de surface..... | 29 |
| Les porte-avions..... | 30 |
| Les systèmes d'armes..... | 30 |
| 3.4. Quelle marine pour 2010 ?..... | 31 |
| 4. CONCLUSION..... | 33 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 34 |